

André Le Meut, passeur de mémoire Portrait d'un collecteur aux multiples facettes

Avec la sortie prochaine dans les salles du film «Avec Dédé» de Christian Rouaud, nous avons souhaité aller à la rencontre de ce personnage hors du commun. André Le Meut – dit Dédé – virtuose et passionné de musique bretonne a bien des choses à raconter ; en nous ouvrant les portes de son bureau aux archives départementales, il nous ouvre aussi les portes de son passé et pourquoi pas un peu de son avenir.

Collecteur, musicien, chanteur, arrangeur... Dédé sait tout faire - ou presque - et quand il n'est pas à la tête du bagad, c'est à sonner en duo, trio ou même en quatuor lors de festoù-noz, noces ou bien concerts qu'on peut le retrouver. Dédé la musique, il la vit, à fond et depuis tout petit.

Mais alors qui est Dédé ? Né en 1964 dans la petite commune de Ploemel, il grandit dans une famille d'agriculteurs entouré de ses 9 frères et sœurs. Plutôt introverti, son naturel c'est la musique. A quatre ans il fredonne à tout va mais ne parle toujours pas. A l'époque, tandis que les fêtes locales et la proximité villageoise créent une ambiance particulière et festive, les soirées à la maison développent sa curiosité et son imagination : histoires, pièces de théâtre, chants, tout s' imagine et se raconte. A six ans, il voit avec regret son quotidien changer : les soirées en famille qu'il affectionne, sont bousculées par l'arrivée de la télé, qui isole et effrite un peu ce travail d'imagination.

Ce qui lui a donné envie de jouer ? C'est le fameux groupe Trouzerion, une bande de chanteurs créé en 1973 avec Jorj Belz et Alan Le Goulven notamment, un groupe «magique» nous dit-il, dont les répétitions «se déroulaient dans une ambiance formidable». «Ils nous racontaient des histoires, ils nous faisaient rire». Le petit plus, ce sont les chants bretons. Eduqué en français - et en français seulement - le breton, il ne le parle pas et il le comprend peu, c'est ce qui donne aux paroles qu'il entend ce côté à la fois fascinant et mystérieux.

« Les répétitions se déroulaient dans une ambiance formidable »

Cette magie des mots qui ne s'exprime qu'au travers d'une langue si particulière ; c'est cet extraordinaire voyage dans l'imaginaire qui lui a donné envie de faire de même ; seulement lui, c'est avec un instrument qu'il décide de se lancer. Il récupère alors le vieil accordéon chromatique de son oncle, déjà bien abimé, «c'est pas grave ça fait quand même de la musique» assure-t-il. Viendra ensuite le temps de la bombarde. Ses premiers pas il les fait sur les instruments de ses frères aînés qui jouent alors au sein du bagad de Locoal Mendon. La tentation est grande et c'est en catimini que Dédé s'entraîne des heures durant sur la bombarde de son frère en écoutant des disques vinyles. Son défi : reproduire note pour note ce qu'il entend des duos de Jean Claude Jegat (à la bombarde) et Louis Ihuel (à l'orgue), sauf que voilà la bombarde est en Si Bémol et le vinyle, lui, est en Do. Qu'à cela ne tienne, un petit galet posé sur la tête de lecture fera bien l'affaire pour changer la note... Hélas ce n'est pas suffisant, la note est toujours trop haute, il en faut plus à Dédé pour s'avouer vaincu, il se met alors à tailler les anches «voilà une bombarde bien accordée !». On va surtout dire que son frère loin d'être dupe comprend vite la supercherie, il lui remet alors un biniou et lui annonce que dans un mois, ils joueront au fest-noz du coin. Ainsi à 14 ans, il devient sonneur de couple, il passe du biniou à la bombarde, deviendra accordéoniste et même organiste, puis à 15 ans, il entre au cercle de Ploemel. André Le Meut fait ainsi son entrée dans un univers qu'il ne quittera plus.



Son arrivée au sein du Bagad Roñsed-Mor, c'est à Alain Le Buhé, fondateur du bagad de Locoal Mendon, qu'on le doit. Après l'avoir entendu jouer à plusieurs reprises, il veut lui faire intégrer le Bagad ; mais, peu intéressé par le jeu en formation, qu'il trouve, à quelques exceptions près, trop froid, Dédé décline la proposition. Alain Le Buhé n'en restera pas là, et fini par convaincre cet autodidacte musical d'intégrer le bagad après son service militaire. Il tombe alors sur des pointures qui le laissent pantois - Ma doué c'est qu'il y'en a des choses à apprendre finalement.

Oui car rappelons quand même que s'il sait jouer, c'est un peu grâce à lui mais c'est aussi grâce à d'autres. Durant son enfance, il est choriste comme beaucoup de jeunes ; le curé de sa paroisse, musicien de surcroît, lui apprend les rudiments du métier ; il apprend ainsi la lecture de partitions, mais - et c'eût été trop simple si ce n'eût été compliqué - André a quelques problèmes oculaires qui ne lui permettent pas de lire plusieurs lignes en même temps - si on n'a pas d'yeux on a une tête - il travaille sa mémoire et les ficelles harmoniques - les grilles d'accords, il les connaît - et décorative tout ce qu'il entend afin d'accroître sa sensibilité musicale. Lors des festoù-noz, trop timide, il ne danse pas mais écoute. Non seulement il écoute mais il note tout, «*j'ai des carnets entiers sur lesquels je notais tout ce que j'entendais*» assure-t-il - sont-ce les premiers collectages de notre passeur de mémoire ? - Ces notions de solfège l'aident aussi beaucoup dans cet univers au dialecte particulier, pourtant à l'époque on ne lui garantissait ni succès, ni prospérité «*Tu ne feras jamais rien de bon*» lui confie-t-on quand il venait avec sa bombarde. Après seulement quelques cours, fautes de moyens mais probablement aussi de conviction, il arrête et poursuit «seul». Pas de regret - finalement c'est même un plus selon lui - il apprend la rythmique Aksak : cette asymétrie musicale souvent difficile à appréhender, lui, il la maîtrise d'autant plus facilement qu'il n'est pas contraint aux seuls notions techniques qu'il aurait apprises et dispose d'une capacité certaine d'adaptation. Dédé, c'est au feeling qu'il a appris à jouer et ça lui réussit plutôt bien.

«Les choses sont écrites mais elles évoluent»

En 86 donc, il fait ses premiers pas en bagad. En 87, il décroche son premier emploi, roule en 2CV et rejoint l'antenne Dastum à St Yves Bubry, tenu à l'époque par un objecteur de conscience, Hervé Rivière, bretonnant, danseur, organiste et musicologue. Leurs multiples rencontres les pousseront à sonner ensemble et à échanger leurs savoirs, apprenant beaucoup l'un de l'autre. Au sein du bagad, il se lance dans l'orchestration, toujours pour le plaisir, et se rapproche de Gildas Le Buhé avec lequel il proposera un nouveau répertoire. L'attrance pour les mélodies aux beaux accords de l'un conjuguee avec l'énergie de la danse

«Des concerts qui nous emmènent ailleurs»

qui plaît tant à l'autre offriront au bagad certaines de leurs plus belles prestations. En 91, il devient penn-soner, «*il est difficile de mener quand on n'a pas conçu soit même la suite*» lui glisse l'ancien meneur. Il laisse alors libre court à sa créativité et propose de nouvelles suites qui intègrent des mélodies harmonisées, souples, au rythme aksak (mis en valeur par Roland Becker et encore très rare à l'époque) et des styles de danses techniques. Une combinaison qui fera la différence puisque le Bagad Roñsed Mor devient plusieurs fois champion de Bretagne au concours de Baga-dou (1990, 1993, 1999...). Le bagad enregistre également quelques CD, travaille avec Gilles Servat, l'ARFI (Association à la Recherche du Folklore Imaginaire), les Jazzman de Lyon, l'ETP (l'Ensemble des Trompettes de Paris) ou encore Dan Ar Braz. Bref, c'est l'effervescence.

Point d'interrogation en 2000 alors que Dédé quitte le transport : devenir professionnel de la musique, enseignant à B.A.S. ? Son choix c'est celui de la passion et pour la garder, mieux vaut dissocier les deux. «Sonner pour le plaisir et le plaisir uniquement» rappelle-t-il, «*je ne voulais pas que ma passion devienne une vitrine professionnelle*». Il intègre alors Ram'Dam - association pour la préservation et la mise en valeur du patrimoine breton - et profite d'une occasion pour se former au Breton d'octobre 2001 à Avril 2002. Plus qu'une opportunité, c'est aussi un besoin, celui de comprendre pour mieux transmettre. Il commence



alors de nombreux enregistrements, à commencer par ceux de son père. En 2004-2005, il travaille avec Donatien Laurent, un des plus incontournables ethnomusicologues de notre temps ; il participe également à la publication de nombreuses éditions issues de la collecte de chansons et partitions, enregistre le fond de Gaby Lédan, sonorisateur - près de 800 heures sont aujourd'hui accessibles aux archives - il finit même par participer aux coéditions Dastum, avec notamment les recueils de Polig Monjarret (Tonioù Breizh Izel et Kanaouennoù Breizh - à venir).



Une décision qu'il ne regrette pas, «*aujourd'hui les deux sont très complémentaires et m'ouvrent des dimensions beaucoup plus larges*». Epanoui, il poursuit son ascension musicale et développe de nombreux autres projets artistiques. En 2000, il forme un surprenant trio avec Dominique Le Blay (avec qui il sonne en couple depuis 89) et Samuel Le Henanff, accordéoniste (avec qui il jouait en duo depuis 97). Il s'associe également, après le décès de son acolyte Hervé Riviere, à Philippe Bataille, organiste à Carnac, pour un nouveau duo. En 2003, la rencontre avec Richard Quesnel, chef de cœur de la maîtrise de St Anne d'Auray, pianiste connu et saxophoniste, marque un nouvel élan dans la carrière musicale de Dédé. En 2005 il sonne avec Pascal Lamour, avec qui il participera à la réalisation de plusieurs CD (notamment Tri Pichon Noz). En 2009, Richard Quesnel et Dédé se lancent dans un nouveau projet musical dont les échanges spontanés feront naître une véritable harmonie et certains des plus beaux concerts. Bien que les opportunités de programmation soient parfois difficiles, ces prestations restent un vrai plaisir et une occasion de voyager, «*ces concerts nous emmènent ailleurs*» lance Dédé, qui semble décidément apprécier ce voyage dans l'imaginaire... 2009, c'est aussi le début du tournage «*Avec Dédé*», c'est surtout

le début d'un nouveau tournant pour lui et le bagad Roñsed Mor. Après 15 ans de service au sein du bagad, le temps de la relève est arrivé. Il faut une nouvelle patte, il y a du potentiel, l'occasion est belle, il faut la saisir avant qu'il ne soit trop tard - trop vieux - c'est selon. Il se met en retrait pour pousser les jeunes à se mettre en avant. Seulement rester derrière, muet, ce n'est pas facile pour un virtuose tel que lui. En 2010, il se retire complètement du bagad afin de «*laisser les nouveaux prendre leurs aises et de pouvoir continuer à s'exprimer musicalement*». Il se consacre alors aux autres aspects de sa vie, qu'il avait mis de côté jusque là, car penn-soner c'est un travail au quotidien, «*on est en plein dedans tout le temps, il faut toujours anticiper*». Se retirer c'est se laisser du temps pour se consacrer à d'autres projets.

«S'il n'y avait pas d'évolution, nous n'existerions plus»

Des projets il en a, à commencer par sa formule en quatuor avec Richard Quesnel, qu'il souhaite développer et faire tourner davantage ; son trio et le groupe qu'il forme avec ses frères sont aussi de ses ambitieux projets. Parallèlement il continue à se produire en Bretagne mais aussi ailleurs en France et surtout il s'entraîne, beaucoup et partout. Il élargit son répertoire tout en continuant à travailler sur de prochains CD, avec Philippe Bataille notamment et sans jamais oublier sa famille. Ce qui lui plairait : une résidence artistique !

Fascinant, par sa simplicité, son naturel et sa gentillesse, son talent fait de lui un personnage incontournable, jouant de la bombarde comme lui seul sait le faire : faisant de cet instrument un outil unique, hors du commun, mélodieux et doux. Dédé, il y va ! Et il y va au gré de la musique.

SELON DÉDÉ

Pour bien apprendre...

Il faut d'abord écouter, ensuite on apprend à lire et à écrire, on développe ainsi sa sensibilité, son style. C'est en reproduisant ce qu'on entend, en écoutant des versions différentes, que l'on s'approprie la musique. Car ce qu'il faut savoir c'est que «ce qui sonne sur le papier ne sonne pas toujours à l'oreille».

L'harmonie ne se ressent pas toujours comme on l'avait imaginé. Ce qui est écrit évolue : on affine, on améliore. Le travail à l'oreille c'est important «*si on ne fait que lire on va perdre en qualité*». Les deux sont très complémentaires et à la fois indis-

sociables «*l'écriture permet l'orchestration, l'oreille le travail de la mélodie*». Tout doucement on apprend à ressentir, on finit par faire sa propre musique en synthétisant et en s'appropriant ce qui peut l'être. Cette technique offre beaucoup de souplesse, de variantes. On dispose de ses propres approches et on intègre les ficelles musicales. Pour Dédé, il faut aussi savoir être pointu : «*les mots doivent sonner, les gens doivent comprendre*». La musique des mots c'est essentiel pour que le public ressente ce que l'on veut transmettre.

«Avec Dédé» - Un film de Christian Rouaud - Dans les salles le 30 octobre 2013 -

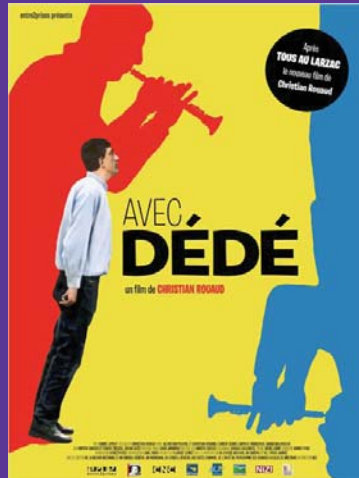
"Généreux, fantasque et burlesque tout autant que musicien talentueux, inlassable glaneur du patrimoine culturel, cet irrésistible monsieur Hulot breton, nous emporte dans le tourbillon de ses rencontres", voilà ce que propose "Avec Dédé", un film de Christian Rouaud dont la sortie nationale est prévue le 30 octobre prochain.

Vous avez peut-être déjà entendu son nom quelque part ? Vous le connaissez déjà ? la musique bretonne vous intrigue ? Découvrez "Avec Dédé", un film sans fioriture, simple et à la fois intime. On y découvre ou redécouvre un Dédé aussi surprenant que drôle, à la fois généreux et

enthousiaste. Ici rien n'est travaillé, tout est dit, c'est un film aux contours naturels qui nous présente un personnage étonnant. Christian Rouaud joue même sur cette sorte de candeur en mettant en avant sa personnalité : Il est grand, parle vite marche d'un pas assuré, s'encombre, se mélange, il sonne partout, chante tout le temps... il en rit d'ailleurs. Bref, son charisme, sa gestuelle, son allure, sa taille, son phrasé - avec ces expressions aussi logiques qu'évidentes - donnent au film une émotion bien particulière, une fluidité, de la profondeur..

Dans son premier film "Bagad" qui trace l'histoire d'une formation de musique bretonne, Christian Rouaud aurait voulu montrer davantage : la collecte, les choix, la transcription, le pupitre. Un peu frustré de n'avoir pu donner à Dédé la place qu'il méritait vraiment, il a l'idée vague d'un nouveau scénario et relance André quelque temps plus tard. Peu convaincu par ce qui pouvait encore être dit, Dédé attendra 2009 avant de se laisser tenter.

Ce qui l'a convaincu ? L'idée de servir d'intermédiaire, donner un coup de projecteur sur les activités et les personnes



qui font vivre la musique bretonne, la musique et tout le reste "Il y avait finalement en 2009 de nouvelles opportunités de tournage, des choses complètes et éclectiques qu'on pouvait et devait montrer".

Il ne voulait surtout pas faire de ce film un simple catalogue de la culture traditionnelle, "si la musique fonctionne c'est parce que les gens s'entendent entre eux" et ça Dédé voulait le partager, le transmettre.

Tourné en 22 jours, au gré de la vie de Dédé et selon l'intérêt du moment, ce film a pris naissance par couches successives et spontanées. Plus de 120 heures de rushs au final que Christian Rouaud devra décortiquer, combiner, arranger pour en faire un film édifiant,

saisissant et tout au moins fidèle. Trois versions (une version en breton de 30 minutes, une version documentaire de 52 minutes, une version ciné de 90 minutes) offrent des angles différents, mais surtout complémentaires de la musique bretonne "les choix étaient difficiles car on voulait tout garder" indique André. L'objectif était de montrer les coulisses du monde traditionnel et l'ambiance qui y règne, et ceci sans limite.

Mais dans ce film ce que Christian Rouaud nous dévoile avant tout ce sont les nombreuses facettes d'un personnage à la fois mystérieux et fascinant.

L'avis...

Avec Dédé c'est un film qui se laisse explorer, où la simplicité des moments les plus anodins et inutiles ont ici toujours un sens, où l'on se prend d'amitié avec un être hors norme, chaleureux, sensible, humain ;

où l'on se confond avec les personnages ; où l'on se retrouve un peu.

Comme dirait Dédé " voilà voilà voilà" Rendez-vous dans les salles.

Et l'avenir de la musique ?

Il y a toujours des vagues musicales avec des styles propres, des mélanges de genres plus ou moins appréciés, parfois critiqués. Certaines tendances ne proposent que des effets gratuits sans style, ni profondeur «mais c'est cyclique tout ça». Selon Dédé, il faut les deux «cultiver le filaj avec un style bien défini et des événements grands publics de qualité, afin de se faire connaître». Mais il faut surtout savoir cultiver sans plagier. «Plus on a les pieds dans la terre plus on peut extrapoler», il faut donc connaître et maîtriser la source pour ensuite développer des mariages musicaux : enrichissement

de l'orchestration, association d'instruments... «Alain Le Buhé disait: connaître le maximum d'un peu pour pouvoir aborder le peu d'un tout» se souvient André. Plus on est imprégné plus on peut aller loin parce qu'on maîtrise les styles ; mais le tout doit être au service de la musique bretonne. Il faut comprendre et s'approprier la musique pour plus de liberté. «Lorsqu'on intègre du neuf le public est surpris il n'écoute pas de la même manière, on l'interpelle, on change le regard». L'évolution est d'autant plus favorable que les échelles sont tempérées et finalement «s'il n'y avait pas d'évolution on n'existerait plus»...